

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 50 (1942)

Heft: 51: Weihnachtsnummer

Vereinsnachrichten: Die Fesselung von Kriegsgefangenen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Fesselung von Kriegsgefangenen

Das Eidg. Politische Departement teilt mit: In der Ueberzeugung, dass man sowohl in Deutschland wie in Grossbritannien und Kanada nur mit innerem Widerstreben dazu gekommen ist, die Fesselung der Kriegsgefangenen anzuordnen, hat die Schweiz als Schutzmacht der deutschen Interessen im Britischen Reich und der britischen Interessen in Deutschland gleichzeitig den beteiligten Regierungen einen Zeitpunkt in Vorschlag gebracht, von dem an die gefesselten Kriegsgefangenen von ihren Fesseln befreit werden sollen.

Entfesselung der Kriegsgefangenen

London, 10. Dez. (Reuter.) Amtlich wird gemeldet: Die Kriegsgefangenen, welche in Grossbritannien und Kanada gefesselt waren, werden Samstag, den 12. Dezember, von ihren Fesseln befreit.

ag. Ottawa, 10. Dez. Der kanadische Premierminister Mackenzie King erklärte, dass die deutschen Kriegsgefangenen, welche im Oktober dieses Jahres gefesselt worden waren, am Samstag, den 12. Dezember, von ihren Fesseln befreit werden. Dieser Beschluss wurde auf Grund des von der Schweizer Regierung am Dienstag unternommenen Schrittes gefasst.

Die Schuljugend im amerikanischen Rotkreuzdienst

Den älteren Schülerinnen der höheren Lehranstalten wird nunmehr Gelegenheit geboten, sich als Hilfskräfte des Amerikanischen Roten Kreuzes zu betätigen. Die Kandidatinnen für den Verpflegungsdienst müssen einen Kursus von 20 Unterrichtsstunden über Nahrungsmittelkunde und Küchendienst mitmachen, während bei den Anwärterinnen für den Bureaudienst des Roten Kreuzes technische Vorkenntnisse Voraussetzung sind. Ausserdem muss ein Lehrgang von zehn Unterrichtsstunden über die Geschichte des Roten Kreuzes durchgemacht werden. Von den jugendlichen Helferinnen wird überdies die Mitgliedschaft beim Jugendrotkreuz verlangt.

Une journée au «Stalag» Par Jacques Delange (Suite)

Depuis de longs moments, de l'intérieur comme de l'extérieur des baraques, les regards sont centrés vers les cuisines.

«Les chefs de groupes»...

On vient d'apercevoir la «corvée-bouffe» qui rapporte le second et dernier repas; «on» l'interpelle au passage:

«Le quart ou le cinquième de pain?»

«Ni l'un ni l'autre. Aujourd'hui c'est des «nic-nac».

«Et les condiments?»

«Graisse et sucre»...

«C'est vrai, hier, c'était le saucisson rose...»

On vide les quatre couvertures qui contiennent la ration de biscuits des 179 hommes de la compagnie. Comptés un à un, dans une atmosphère de meeting de faubourg, on en dénombre, après des manipulations indescriptibles, exactement 18'437...

Calculs du commandant belge de compagnie et de ses adjoints: cela représente 103 nic-nac par homme, soit 2060 par groupe de 20, étant bien entendu que le neuvième groupe qui ne compte que 19 hommes, n'en recevra que 1957...

Les manipulations reprennent de plus belle...

Pendant ce temps, la graisse qui avait été transportée dans un bassin de toilette, est transvasée dans neuf bols de porcelaine (un par

groupe) dont le contenu sera réparti par quart entre les sous-groupes et puis par tranche entre les hommes, le tirage au sort public présidant à toutes et chacune de ces opérations...

Tandis que vient la nuit, la cérémonie s'achève dans le vacarme indescriptible des vociférations qui s'entrecroisent au milieu d'une bousculade générale. Dans le fuseau jaunâtre qui tombe du plafond, se mêlent, tumultueuses, l'évaporation des vêtements humides, la fumée, d'un feu et celle du tabac, comme s'il fallait rendre perceptibles à chacun, la tourmente infernale en laquelle nous sombrons.

Dans son coin, un petit gnome, serein, observe.

C'est lui qui, tout à l'heure cédant aux sollicitations de quelques camarades, les entretiendra de littérature. Combien de dizaines de conférences aura-t-il ainsi données, anthologie vivante, exposant, disertant et citant sans autre documentation qu'une étonnante mémoire mise au service d'une culture prodigieuse. Daumier doublant Courteline, il révélera un jour, pour la plus grande joie de ses voisins, les secrets de son activité civile du petit fonctionnaire communal. Les «situations» ne jouent guère plus, ici, que les grades militaires. L'homme se mesure à lui-même, aussi le «petit gnome» nous dépasse-t-il des épaules.

Dans un autre coin, trois adjudants lanciers, ci-devant avocats, reçoivent une leçon de «Ludo» ou «Ju-Ji-Tsu» des mains d'un professeur parisien.

Plus loin, à l'écart: le chapelet.

Ici, sous la lampe, à côté de la couverture jetée en travers d'une table pour grouper les amateurs de whist ou de bridge, les «sourciers» se livrent, pendule aux doigts, aux recherches les plus diverses mais qui, toutes, se rapportent aux absents et à la date du retour auprès d'eux...

Demain ce sera la «fête» de la baraque. Deux tables feront une scène et quatre couvertures un décor; l'imagination se chargera du reste. Un mépris sera: «Jean Lumière», un quatuor vocal remplacera tout un jazz et, après quelques histoires plus ou moins drôles ou neuves, le «bel-canto» d'un géomètre et un archet — hors concours, membre du jury — feront vibrer les fibres les plus profondes de la sensibilité.

Mais que sera-ce dimanche lorsque toutes les nations délègueront la crème de leurs artistes à la baraque où, la semaine durant, se donne le «grand cours d'allemand»... et où la messe aura — peut-être — été célébrée le matin?

Là, se dressera une vraie scène — ou presque — avec des «décors» et des «costumes» dessinés, fabriqués et peints par un illustrateur de journaux d'enfants, un ingénieur textile et un clerc d'avoué.

En attendant la mise au point définitive d'une opérette équatoriale dont des camarades français composent, ici-même, le livret et la partition, on donnera un spectacle de «variétés».

Les Polonais produiront un orchestre d'accordéon, la France «Tino Rossi», un jazz musette, «Georges Thill» et, après que des premiers prix de conservatoires belge et français auront rivalisé de talent, un troupier marseillais précédera des acteurs de l'Odéon et de la Comédie Française, s'il vous plaît...

Mais lorsque notre camarade Adolphe, cafetier bruxellois authentique, quittera la batterie de son jazz pour danser «La Mort du Cygne» en costume, pour être plus «Prosper» que Chevalier lui-même ou encore mimer un match de Pancrace, ce sera, après la scène, la baraque tout entière qui manquera de s'effondrer...

Mais dimanche, dans trois jours, sera vite passé...

«Dix heures, tout le monde au lit!»...

Les bottines se délaient, les cols se dégrafent, des boutons sautent, n'importe quoi se roule sous la tête, on se glisse sous la couverture

